

SAISON 2021/2022 - Scènes du Golfe

DOSSIER PÉDAGOGIQUE ENSEIGNANT
ÉLABORÉ PAR ANNE YSEULT LE DEVENDEC, PROFESSEURE RELAIS – DANSE ET ARTS DU
CIRQUE

Echo

Par la chorégraphe Catherine Diverrès

« L'art ne serait-il qu'une astuce pour retenir le temps et se jouer de l'espace ? » Catherine
Diverrès

MARDI 10 MAI 2022 A 20H
PALAIS DES ARTS, VANNE



©Tristan Valès – Lee Yanor

Scènes du Golfe - Vannes www.scenesdugolfe.com/

SCÈNES
THÉÂTRES ARRADON—VANNES
DU GOLFE



académie
Rennes

RÉGION ACADÉMIQUE
BRETAGNE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

Informations pratiques

Date de la représentation : mardi 10 mai 2022 à 20h Palais des Arts, Vannes

Disciplines : EPS

Durée : 1h15

Création 2003, Recréation : 2022

Chorégraphie : Catherine Diverrès

Collaboration artistique et scénographie : Laurent Peduzzi **Lumières** : Fabien Bossard

Costumes : Cidalia da Costa **Musiques** : Hartmann, I. Caven, D. Gambiez, B. Montet, E. Nakazawa, P. Symansky

Danseurs : Pilar Andres Contreras, Alexandre Bachelard, Lee Davern, Nathan Freyermuth, Harris Gkekas, Vera Gorbatcheva, Capucine Goust, Thierry Micouin, Rafael Pardillo

Principaux extraits : L'arbitre des élégances | L'ombre du Ciel | Fruits | Corpus

Sources : Sites internet : compagnie-catherine-diverres.com, numeridanse,

http://www.compagnie-catherine-diverres.com/wp-content/uploads/2015/10/220217_Echo.ind_.pdf

Crédits photographiques : Nicolas Joubard, Tristan Valès – Lee Yanor, Laurent Philippe

Crédit vidéo : Luc Riolon

Ce dossier comporte un document enseignant et un document élève afin de préparer la découverte de ce spectacle vivant.

Dossier enseignant :

I. Avant le spectacle

1. L'équipe artistique
2. Le titre du spectacle : Echo, récréation
3. Les intentions de la chorégraphe
4. Echo
5. L'écriture chorégraphique de Catherine Diverrès

II. Pendant le spectacle : devenir spectateur

III. Après le spectacle : faire le bilan

I. AVANT LE SPECTACLE

1. L'équipe artistique

a) La chorégraphe : Catherine DIVERRÈS



« La conscience, la relation à autrui, c'est ce qui fait le temps » répète à l'envi Catherine Diverres, depuis son premier opus chorégraphique. Etrange météore qui fait son apparition dans le paysage de la danse contemporaine au milieu des années 1980, d'emblée Catherine Diverres se démarque, tournant le dos aux conceptions de la danse postmoderne américaine qui domine, et du vocabulaire classique à la base de sa formation. Comme d'autres chorégraphes de sa génération, elle crée sa propre langue, invente un univers. Instance, première pièce créée en duo avec Bernardo Montet à la suite d'une rencontre avec l'un des maîtres du bûto, Kazuo Ohno, est emblématique de cette démarche qui se tient résolument à l'écart des modes et développe une poétique singulière.

Le parcours de Catherine Diverres est jalonné de pièces aux visions fulgurantes, aux partis pris polémiques. Il y a dans son travail un quelque chose qui s'approche de « l'infini turbulent » dont traite le poète Henri Michaux. Mélancolie, sentiment tragique, approche du vide, abstraction, la chorégraphe avance sur des chemins escarpés. Une profonde intériorité anime sa danse qui se déploie dans le raffinement d'une gestuelle nerveuse et vibratile. Au fil du temps, Catherine Diverres a créé une œuvre qui comprend une vingtaine de pièces hantées par des états de conscience, des corps subtils, qui nous parlent d'espace et de temps. Pièces de résistance, qui entrent en résonance avec les grands bouleversements de la vie, ses forces et ses gouffres. »

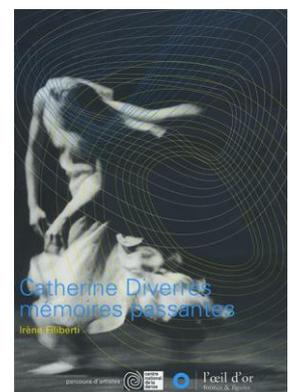
Irène Filiberti

A LIRE et A REGARDER :

<https://www.compagnie-catherine-diverres.com/compagnie/>

<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/echo/> (Biographie de Catherine DIVERRÈS : Chorégraphe)

Catherine Diverres mémoires passantes par Irène Filiberti, éditions l'œil d'or.



b) La Compagnie Catherine Diverrès

« Une compagnie ? : « une communauté d'expérience ».

Danseurs, collaborateurs artistiques et techniques fidèles : ils constituent le noyau de gravitation des pièces et forment cet espace vivant et mobile qui s'inscrit dans la durée. La diversité de leurs talents et de leurs personnalités porte et modèle cet espace à travers les processus de créations et la vie des pièces.

Précieux compagnonnage ! Architecture dynamique, relationnelle, faite d'une exigence sensible, esthétique et éthique partagée, sur le qui vive, aux aguets ! Chantier permanent ouvert aux prochaines rencontres.

Quelque chose qui ressemblerait donc à une « communauté d'expérience » (P. Bourdieu), au sens où communauté serait compris comme mise en pratique « d'affinités électives ».

Cette communauté est de désir, autant que d'esprit, de respect, d'humour et d'irrévérence. Du vrai en quelque sorte essentiel. C'est qu'il n'existe que de grandes affinités électives qui, entre le passé le présent et l'avenir, forment le sens de notre vie, donc de nos passions et de nos constructions soient-elles chimériques. Ce sont elles qui nous aiguillonnent parce qu'elles sont vraies, incorruptibles du fait d'une non-usure par le quotidien, elles peuvent s'incarner et se rejoindre dans un faire, un processus ou un objet.

C'est cela la création, et elle ne s'oriente pas vers un soi, un propre qui en constituerait les limites. C'est un flux à la fois sans qualité et choisi. La grâce de la rencontre, de l'accueil, peut être événement : dans quelque plasticité et quelque lieu surgira-t-il, et aussi infime semblera-t-il, il peut nous habiter et nous accompagner toute notre vie, nous modifier, nous infléchir. Des morts comme des vivants forment cette grande courbe, spirale, cartographie interne-externe de nos gestes, de nos mouvements et de notre dire. Ils nous racontent : dis-moi qui t'habite, je te dirai qui tu es.

Et si devant l'irréparabilité du monde, on se sent faiblir, alors, pensons à cette potentialité inouïe de nouvelles affinités à vivre. (...)

Il n'existe aucune frontière, aucune limite temporelle aux affinités électives. » Catherine Diverrès

A LIRE : <https://www.compagnie-catherine-diverres.com/compagnie/>

2. Le titre du spectacle : *Echo, récréation.*

Catherine Diverrès a décidé d'arrêter sa carrière en 2022. Avant de quitter la scène, elle a décidé de reprendre *Echo*, pièce créée en 2003.

« Faire surgir une forme nouvelle qui témoigne du multiple, du chœur, de la solidarité. Pour rendre vivante cette mémoire essentielle que les danseurs transmettent. Mise à jour d'une écriture chorégraphique contre l'oubli.

*Reprise d'une pièce du répertoire créée en 2003, **Echo** est ici remise en jeu. Les mêmes mots divulguent un sens nouveau. Un pan de mémoire collective qu'il s'agit de chambouler !*

Réécrire l'histoire, écrire une nouvelle histoire, se donner le plaisir d'un voyage dans le temps, en déjouer le cours, en métamorphoser les effets, ébranler les consciences.

***Echo** est un voyage à travers une dizaine d'extraits de pièces antérieures. Le corpus des danseurs visite une écriture chorégraphique alors mise à l'épreuve. Tenter de suspendre, déjouer le temps. Fondre en une articulation le précipité d'œuvres passées. »*

Réfléchir au sens du nom « *écho* » : Dictionnaire Le Robert

- sens propre : « phénomène de réflexion du son par un obstacle qui le répercute »

- sens figuré : « ce qui répète, reflète ; effet musical obtenu par une reprise ou un prolongement du son, reprise d'un mot en poésie, pour donner une impression de réponse, de correspondance »

Une idée de transmission

« *Recréation* » : reprise d'un ancien spectacle et nouvelle création

Reprise de spectacles antérieurs : 4 pièces créées de 1986 à 1999. *L'arbitre des élégances*, *Corpus*, *Fruits*, *L'ombre du ciel*.

3. Les intentions de la chorégraphe

« *Echo* tente de poser et témoigner du noyau d'une écriture : *Mouvement & geste*, *Dramaturgie*, *Unité*, *cohésion* et *singularités* par l'énergie des interprètes.

Echo raconte la vie. La vie c'est la conscience et la conscience pour un spectateur n'est pas de l'abrutir de divertissements.

Kantor disait : « un spectateur doit pleurer, c'est tout ce qui m'intéresse ».

Je ne dis pas que je cherche à faire pleurer un spectateur, mais tout du moins à réveiller des émotions, des associations inconscientes.

Bernard Stiegler parlait de « courts-circuits ».

Echo, par le fait de la transmission témoigne de la vitalité d'un continuum. »

Catherine Diverrès



Echo, la transmission d'une écriture

« J'ai choisi de remonter **Echo** pour plusieurs raisons : cette pièce est construite à partir d'un choix d'extraits de 4 pièces créées de 1986 à 1999. **L'arbitre des élégances, Corpus, Fruits, L'ombre du ciel**. Ces extraits sont constitués à partir de ce que moi-même, j'ai dansé et écrit pour les danseurs. Dans chaque processus de création, le danseur est force de proposition et je compose toujours à partir de la singularité de celle-ci et avec des mouvements que j'écris pour eux. **Echo** pour moi est un geste de transmission de ma gestuelle, mais surtout pensé pour le groupe.

Alors que j'ai pris la décision de clore mon parcours, il me semblait fondamental de transmettre à la dernière génération des danseurs - dont la plupart ont rejoint la compagnie en 2016 -, non seulement cette gestuelle, mais aussi une pensée, cette énergie singulière, portées par d'autres corps, pour que cette génération comprenne mieux le sens de mon écriture, son cheminement...

C'est une façon de saisir aussi un des sens fondamentaux de la danse : le fil qui se tisse dans le temps entre les danseurs, la valeur de la transmission, le fait d'être dépositaire d'une mémoire, d'une écriture à travers leur corps, leur pensée. Avec **Echo**, ils n'ont pas uniquement reçu des formes, mais pris conscience d'être légataires d'une histoire singulière à laquelle ils ont participé et qui se poursuivra à travers eux, de manière consciente ou non.

Pour un danseur, il est souvent plus excitant, palpitant, d'inventer quelque chose ensemble, que d'apprendre une matière à laquelle il n'a pas participé. Mais la notion d'unité, de faire groupe, est aussi une question importante : l'ego, le narcissisme peuvent devenir des obstacles dans tout processus de création. Cette équipe porte en elle ces valeurs d'unité, d'humilité et de désir. Sans tomber dans les écueils d'un académisme, il y a des valeurs fondamentales qu'il s'agit de transmettre sans imposer : il s'agit d'avoir l'intuition que tel geste n'est pas vain dans sa démarche et avec eux, j'en étais certaine.

Le dernier point, est qu'avec cette équipe, je n'avais plus les capacités physiques de leur donner des «classes»: c'est-à-dire un training, une grammaire que j'avais enseignée durant presque 30 ans avec assiduité. Il me semblait très important qu'ils traversent ce vocabulaire avec **Echo**.

A l'époque de sa création, dans le tourbillon des propositions chorégraphiques, il m'est apparu important de mettre en perspective, de concevoir un montage d'extraits d'œuvres, somme toute pas si anciennes, pour vérifier auprès du public la résonance ou pas d'une écriture singulière et « contemporaine ». Si j'ai remonté cette pièce, c'est aussi en direction du public « d'aujourd'hui ». La mise en perspective critique du regard du spectateur me semble essentielle... Je me dis, et particulièrement en France, que le public devrait avoir accès à cette écriture qui ne sera définitivement plus visible à partir de 2023. »

Catherine Diverrès, février 2021

- Retour en arrière, ne pas oublier ses créations et les re-crée
- Revisiter son propre répertoire
- Une nouvelle génération de danseurs, une unité du groupe
- Transmission de ses connaissances = une mémoire qui perpétue une histoire vis-à-vis des danseurs et du public
- Une meilleure compréhension, mettre en perspective

Réflexions sur l'idée de transmission et de création

Exemple d'atelier :

Demander à un élève d'inventer une courte phrase chorégraphique et de la transmettre à un autre élève. Chacun peut apporter un élément nouveau.

Transmission à un autre groupe.

Analyse du résultat : ce qui a été gardé, modifié et justifications. Qu'apportent les différentes interprétations des différents danseurs ?

La réécriture :

Littérature :

Réécrire une histoire est très courant en littérature. Chaque écrivain peut ainsi s'inspirer de ce qu'un autre écrivain a écrit avant lui. Ce n'est pas forcément du plagiat ou de la parodie.

Exemple des fables : Esope – Phèdre – La Fontaine

Esope : « *Le loup et le héron* », Phèdre : « *Le loup et la Grue* » La Fontaine : « *Le loup et la cigogne* ». Observer les ressemblances et les différences.

Qu'apporte chaque texte au suivant ? Lequel semble le plus abouti ?

Le pastiche : œuvre littéraire ou artistique dans laquelle l'auteur a imité la manière, le style d'un maître, par exercice de style ou dans une intention parodique. Le Robert

La parodie : imitation burlesque d'une œuvre sérieuse. Le Robert

Danse :

Le spectacle « *Tutu* » de Philippe Lefeuille s'amuse à parodier certains chorégraphes, comme par exemple Pina Bausch (gestuelles, costumes, chevelures).



©Agathe Poupeney

©Michel Cavalca



Peinture : (copie ? plagiat?)

- Exemple de William Turner qui s'est inspiré des tableaux de Nicolas Poussin, notamment son tableau « *Le déluge* ».
- Exposition sur Picasso et ses maîtres (2008)

Cinéma :

Alfred Hitchcock tourne deux fois « *L'homme qui en savait trop* ». La première version est tournée en 1934 et la deuxième en 1956 (avec James Stewart) alors qu'il a plus d'argent et de notoriété pour tourner le film qu'il désire vraiment faire.

4. « Echo »

- 2003 : « Echo », création

Présentation du spectacle « Echo » sur le site Numeridanse :
<https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/echo>

« Créé dans le cadre du Festival de danse de Cannes en décembre 2003, « Echo » se veut un « voyage à travers les pièces antérieures » [1] de Catherine Diverres, constitué d'extraits de sept pièces, choisis parmi vingt années de création : « L'Arbitre des élégances », « L'Ombre du ciel », « Fragment II », « Concertino », « Stance I », « Corpus » et « Fruits ». « Seulement du mouvement, juste cela » [2] formule comme première intention Irène Filiberti pour cette sélection organisée en deux parties de 50 minutes. « Agencés selon une progression rythmique », les extraits privilégient « la musicalité des corps » [3] : « De brefs solos s'entrelacent aux duos ou trios, que de plus longues séquences d'ensemble harmonisent. "Echo" se présente comme un ensemble de partitions ouvertes. Sur ses portées, les pas hantés des processions, des trajectoires vives striant l'espace en diagonales lumineuses, des envols effarés de corps dispersés en mouvements singuliers. Stances solitaires, cadences liées à l'évocation de la communauté et de son histoire, toutes les palettes du temps palpitent sur le plateau, dans un espace noir et profond qui se transforme par vagues, se teinte de différentes couleurs, varie selon les émotions et les états traversés. Un voyage intérieur qui parle d'une communauté et de sa langue. » [4]



L'arbitre des élégances, Création 1986

Mêlant nouveaux et anciens interprètes, « Echo » offre l'occasion aux danseurs – comme l'ont fait « Retour », « Voltes » ou « Stance I » précédemment – d'incorporer « l'univers, la technique, l'énergie » de Catherine Diverrès, et de provoquer « une résonance "inconsciente" » dont « il puissent se servir plus tard » [5]. « L'idée du jaillissement accompagne cette démarche, précise Irène Filiberti, pour les nouveaux danseurs, comme pour ceux qui ont été à l'origine des pièces revisitées, et jusqu'à la chorégraphe elle-même, [elle] interroge les qualités du mouvement comme de l'écriture. » [6]

Avec « Echo », Catherine Diverrès confronte ses pièces antérieures, « d'une nature plus tragique », à un public renouvelé : « Il était important que ce public là, quinze ans ou vingt ans plus tard – public qui ne connaît pas du tout mon travail, et qui va tout d'un coup voir une pièce d'aujourd'hui – comprenne cette écriture-là et c'est une façon aussi de transmettre au public quelque chose qui n'existera plus jamais et qu'il ne reverra plus jamais. » [7] Ce nouvel opus éprouve ainsi une nouvelle fois la solidité de l'écriture chorégraphique de la directrice du CCNRB, vérifie sa pertinence et interroge : « comment ça tient quinze ans plus tard ? » [8]

Travailler le temps, la mémoire, la transmission est aussi pour elle une façon de réinvestir sa danse, de décaler le processus de création, comme l'a été le dialogue avec Palerme et la culture méditerranéenne, à la création de « Cantieri », « un matériau nouveau que les nouveaux interprètes ne vont pas puiser en eux-mêmes à travers des recherches et autres formes d'improvisations, mais plutôt en enquêtant sur des événements passés » [9].



Fruits, Création 1996

Enfin, revisiter son répertoire signifie aussi pour la chorégraphe une prise de distance avec les pièces passées comme elle l'explique en 2007 à la caméra d' Hervé Portanguen : « Il y a ce pont qui s'est créé avec les danseurs qui fait que pour moi, j'ai fait mon travail de transmission. Mais pour moi, de faire "Echo", de faire ces solos, ça m'a permis aussi quelque part de faire le deuil de pièces anciennes. Quelque part, le fait de transmettre permet d'ouvrir des pages nouvelles. Quelquefois c'est difficile à porter finalement quinze ou vingt ans de chorégraphie avec les danseurs qui partent et des pièces qui ne seront jamais re-dansées, qui seront oubliées. De les faire revivre et de les transmettre à un moment donné, d'abord c'est très émouvant mais ça permet aussi de donner de la distance avec ce passé. » [10]

2022 : « Echo, recréation »

« Des images fortes, d'une grande violence, parfois insoutenables, lourdes de sens. Celles de guerres, de fin du monde. Accolées à d'autres, plus douces, plus humaines, fascinantes, d'une incommensurable beauté. Des images que l'on n'oublie pas, que l'on ne peut oublier. Depuis quelque temps déjà, Catherine Diverrès se sentait le besoin de revisiter son passé, de laisser une trace indélébile de son art aux jeunes générations de chorégraphes et de danseurs, de sauver de l'oubli des instants qui pourraient bien ne jamais être à nouveau dansés. Et puis, n'y avait-il pas aussi de manière sous-jacente, la volonté de transmettre l'enseignement qu'elle avait reçu de ses maîtres, entre autres Kazuo Ohno, et de tous les philosophes qui l'ont guidé tout au long de son existence d'artiste, qui lui ont appris à réfléchir sur la destinée humaine, sur le sens de la vie mais également sur ses turpitudes ? Ainsi d'ailleurs que sur les beautés et la fragilité de la Nature que, consciemment ou inconsciemment, l'Homme s'ingénie petit à petit à détruire... N'y avait-il pas enfin le désir de voir la résonance de certaines de ses anciennes pièces dans le monde d'aujourd'hui ?



Corpus, Création 1999

Créé en décembre 2002 dans le cadre du Festival de danse de Cannes, Echo n'a jamais eu l'heur d'être présenté en région parisienne. Cette œuvre revisite en fait quatre des productions les plus prégantes du passé de la chorégraphe, L'arbitre des élégances (1986), L'ombre du ciel (1994), Fruits (1996) et Corpus (1999), toutes des pièces qui ont marqué son trajet durant la fin du XXe siècle. Réminiscences d'instantanés passés, d'évènements vécus, souvent tragiques, et qui amènent à la réflexion car ils nous concernent tous. Il ne s'agit toutefois pas d'un regard nostalgique sur le passé mais plutôt d'un spectacle hors du temps, d'un livre de souvenirs que l'on est invité à feuilleter, d'un livre paraphé d'images fulgurantes, en suspension, qui s'effacent, souvent avant même que l'on ait pu les assimiler. Reflets d'une âme tourmentée empreinte de mysticisme dont les neuf interprètes s'emparent à l'unisson, comme un seul corps, pour en faire rejaillir la force avec une puissance décuplée.

Pas d'histoire donc, mais un ordonnancement de pensées et réflexions traduites par le geste, réappropriées, voire sublimées par les danseurs, lesquels s'en sont accaparés chacun selon sa propre sensibilité, offrant au public d'aujourd'hui un spectacle bien sûr assez différent de celui créé dix ans auparavant, la prise de conscience et la mentalité des interprètes n'étant plus les

mêmes. En outre, l'absence de décor - à l'exception peut-être de quelques effets, apanages du scénographe Laurent Peduzzi, entre autres ce superbe sol cuivré qui définit l'espace et l'unifie tout à la fois, et de cette fracture cataclysmique du sol, symbolisée par une traînée de terre séparant le plateau en deux parties, que l'on avait pu voir dans *L'Ombre du ciel* - contraignait le spectateur à reléguer toute son attention sur la force du mouvement et l'expressivité des danseurs. On ne peut évidemment s'empêcher de songer aux guerres qui sévissaient à l'époque au Liban et en Yougoslavie, à la survenue d'une troisième guerre mondiale, à la destruction à petit feu de l'humanité et, par là même, de la Nature qui lui a été allouée en gage de sagesse. Une atmosphère à la Goya, hors du temps, au sein de laquelle surgissent cependant quelques moments poétiques de pure tendresse, les étreintes devenant peu à peu une lutte physique empreinte d'une grande violence.



L'ombre du ciel, création 1994

Mais tout n'est pas que noirceur et désespoir. Certes, l'homme chute mais se relève. Notre humanité est faite de fragilité et de force, de singularités et d'unité, de ruptures et de continuité, d'oppositions, de transformations, de résistance, d'abandon... Il faut saluer l'engagement, la passion et la force de tous les danseurs, spécialement les plus anciens, Thierry Micouin, Capucine Goust, Pilar Andres Contreras et Rafael Pardillo qui ont su communiquer aux plus jeunes leur énergie et la galvaniser. Un bel élan de solidarité et de fraternité qui fait écho et contrebalance ces temps de confinement et de restrictions généralisées dus à la pandémie de la COVID-19, que d'aucuns d'ailleurs, à l'image des dix plaies d'Égypte, considèrent comme un châtement divin. »

J.M. Gourreau

Echo / Catherine Diverres, spectacle vu à huis-clos à la MAC de Créteil le 29 janvier 2021.

http://www.compagnie-catherine-diverres.com/portfolio_page/larbitre-des-elegances/

http://www.compagnie-catherine-diverres.com/portfolio_page/fruits/

http://www.compagnie-catherine-diverres.com/portfolio_page/corpus/

http://www.compagnie-catherine-diverres.com/portfolio_page/lombre-du-ciel/

5. L'écriture chorégraphique de Catherine Diverrès



©Nicolas Joubard

Une danse aux multiples visages, par Irène Filiberti.

« Du mouvement, juste cela. Celui de Catherine Diverrès. Une danse aux multiples visages tendus, offerts à l'espace. Un esprit aussi qui parle de gravité et de poids, de vide et de verticalité, de qualité de présence, de relation au monde. Une écriture surtout, délicate ou tranchée, fluide ou poreuse, où les corps vibrent au moindre écho dans l'espace, réagissent aux plus infimes particules de sensations traversées.

Un matériau que les nouveaux interprètes ne vont pas puiser en eux-mêmes à travers des recherches et autres formes d'improvisations, mais plutôt en enquêtant sur des événements passés. Pour réinvestir le mouvement, il faut entrer dans une matière déjà existante mais en l'état de traces, éclats, bribes, élans, jaillissements. Parfois, il faut que le corps se plie pour entrer dans l'habit, lui donner son volume, son poids. Tandis que Catherine Diverrès s'attache à extraire, réorganiser, polir sa propre matière chorégraphique, à lui donner une nouvelle patine, les danseurs entrent dans le monde énigmatique de la réminiscence. Là où mots et sensations enveloppent le cheminement des corps dans l'espace, à la recherche de leur impalpable inscription. Toutes les dimensions de la transmission sont ici évoquées dans le dialogue et le partage avec les interprètes.

L'idée du jaillissement accompagne cette démarche qui, des danseurs plus récents de la compagnie, à certains de ceux qui ont été à l'origine d'une création, interrogent les qualités du mouvement, son langage et les formes spécifiques du développement de sa pensée. Lente élaboration, jusqu'à la maturation de nouveaux fruits, d'une nouvelle pièce, taillée dans le vêtement d'anciennes. Cette façon de voyager dans le temps et d'investir la chorégraphie pose de multiples questions.



©Laurent Philippe

Quel est le caractère spécifique de chacune des pièces choisies ? Comment organiser une matière déjà existante, liée à une écriture, un propos, une œuvre sans le processus de création qui accompagne chaque spectacle, sans la matière originelle produite par chaque danseur engagé dans cette aventure singulière que représente la naissance d'un nouveau spectacle ? Qu'en reste-t-il au-delà des interprètes d'origine ? Questions de chorégraphe aux prises avec un geste en bascule : actualité d'une nouvelle création et mémoire du travail, que les traces vidéo ont retenu captives, que certains des anciens interprètes sont venus transmettre aux nouveaux. Eux-mêmes évoluant dans cette nouvelle matière jusqu'à s'en dégager par leur propre interprétation. C'est tout l'art de la danse et la fonction de son langage qui sont en jeu dans cette création.

*Catherine Diverrière, qui dans **San** interrogeait le geste du peintre, son rapport à la surface, au cadre et à la couleur en lien avec le travail chorégraphique, se pose ici la question de la musicalité. L'ensemble des extraits sélectionnés, agencés selon une progression rythmique privilégie le chant des corps (...) Stances solitaires, cadences liées à l'évocation de la communauté et son histoire, toutes les palettes du temps palpitent sur le plateau, dans un espace noir et profond qui se transforme par vagues, se teinte de différentes couleurs, varie selon les émotions et les états traversés. Un voyage intérieur qui nous parle d'une communauté et de sa langue. La danse. »*

Irène Filiberti

A REGARDER :

Film documentaire de Hervé Portanguen : « *Vous dansez ? Catherine Diverres* » (52 minutes)
<https://www.kubweb.media/page/herve-portanguen-vous-dancez-catherine-diverres/>

A LIRE :

* « La transmission est fondamentale en danse , plus que dans tout autre art. »

<https://toutelaculture.com/spectacles/danse/catherine-diverres-la-transmission-est-fondamentale-en-danse-plus-que-dans-tout-autre-art/>

* Centre National de la Danse : Catherine Diverres et Julie Charlier

<https://www.kubweb.media/page/herve-portanguen-vous-dancez-catherine-diverres/>

[https://www.cnd.fr/fr/file/file/1910/inline/Synthèse-Julie%20Charrier-](https://www.cnd.fr/fr/file/file/1910/inline/Synthèse-Julie%20Charrier-Catherine%20Diverres.pdf)

[Catherine%20Diverres.pdf](https://www.cnd.fr/fr/file/file/1910/inline/Synthèse-Julie%20Charrier-Catherine%20Diverres.pdf)

A REGARDER : TEASER du spectacle :

https://player.vimeo.com/video/509197603?width=770&height=433&color=ffffff&portrait=0&title=0&byline=0&autoplay=0&loop=0&player_id=vimeo-509197603&api=1&color=b5ffe5&sapi=1



©Laurent Philippe

II. PENDANT LE SPECTACLE - Devenir spectateur : rôle à répartir entre les élèves avant le spectacle

A. Observer le plateau / les déplacements / les solos-duos / les costumes / la musique / les décors / les lumières

- Le plateau (**tous les élèves**) : bien observer la scène en entrant dans la salle au début du spectacle ; retenir les changements et les évolutions du plateau)

- Les costumes / les accessoires : 4 élèves

* Décrire les costumes (forme / couleur / changement de costume ?...)

- La musique : 4 élèves

* Quels styles de musique sont utilisés dans le spectacle ?

* Quel est le rythme de la musique ? Y a-t-il des changements de rythme, d'ambiance musicale ?

* Quelle est l'interaction entre la danse et la musique ?

- Les lumières : 2 élèves

* Quels jeux de lumière ? À quels moments ? A quoi servent-ils ?

B. La scénographie : 10 élèves

* Observer les placements / déplacements des artistes

* Décrire ce que font les artistes durant le spectacle / leurs interactions / leurs déplacements

C. La danse : 10 élèves

* Comment les danseurs dansent-ils entre eux ? En solo / duo / trio / quatuor / groupe ?

* En quoi est-ce un spectacle de danse contemporaine ?

D. Le spectacle **Tous les élèves**

* Donnez trois adjectifs pour évoquer ce spectacle ?

* Comment dansent les interprètes ? En solo / duo / à plusieurs ?

* Quels gestes ou phrases chorégraphiques avez-vous identifiés ?

* Que pensez-vous de la prestation artistique et physique des danseurs ?

* Quel moment vous a particulièrement plu ? Pourquoi ?

* Qu'est-ce qui vous a surpris / ému / touché / amusé / déçu dans ce spectacle ?

III. APRES LE SPECTACLE

Faire le bilan des éléments à repérer pendant le spectacle.

- Retour sur le titre / la scénographie / la performance physique...

- Les spectacles identifiés, les danses reconnues.

- Ressenti sur le spectacle.

- Impressions ressenties

- Laisser une trace (écrite, dansée, dessinée, chantée...)

Ce dossier pédagogique a été élaboré par Anne Yseult Le Dévendec, Professeure Relais - Danse et arts du cirque, pour la DAAC, Académie de Rennes, avril 2022